

temps que ne vivaient nos aïeux? Si nous consultions les registres mortuaires des siècles passés, nous trouverions que, dans toutes les classes, dans toutes les conditions, les vieillards contemporains étaient bien plus nombreux qu'ils ne le sont parmi nous. La mort semble être devenue, si l'on peut parler ainsi, beaucoup plus impatiente de nous atteindre, depuis que nous nous glorifions d'avoir découvert de nouveaux secrets pour lui échapper; et quiconque voudra sérieusement s'instruire à son école, pourra encore y apprendre que la lumière qui éclaire sur les devoirs est toujours la plus sûre conservatrice de la vie.

« Des réflexions semblables à celles que nous venons de faire sortiraient du fond de notre sujet, si nous parcourions de même les autres branches des connaissances humaines, pour apprécier les *lumières nouvelles* que nous en avons recueillies.

« Nous dédaignons les âges qui ont précédé le nôtre. Que notre fière vanité s'arrête un moment à les considérer : elle reconnaîtra que les lumières qui les éclairèrent, quoique parfois moins étendues, furent plus nobles, plus utiles que celles que nous exaltons si fort....

« ... Voyez aujourd'hui ces savants qui ferment les yeux à toute autre lumière que celle des sciences qu'ils ont cultivées! Les plus grands intérêts des familles et des états sont peu de chose auprès des intérêts de leur science. Se regardant comme les premiers acteurs sur la scène du monde, tout le reste de la société n'est pour eux que comme une réunion de spectateurs qui doivent n'avoir rien de mieux à faire qu'à écouter leurs oracles, à les admirer, et à les prendre pour guides. On ne sait rien si l'on ne sait pas ce qu'ils savent... »

M. Deplace écrivit aussi plusieurs articles dans la *Gazette universelle de Lyon*, et en consacra jusqu'à dix à discuter ou à combattre le discours de M. de Châteaubriand sur la liberté